

Étude préalable au classement des vallées de la Meuse et du Vair

Département des Vosges

2.

APPROCHE HISTORIQUE ET CULTURELLE

Cette partie, réalisée par Monique Chauvin, propose une approche synthétique des valeurs historiques et culturelles des paysages en jeu, préalable essentiel à l'approche paysagère.

PARTIE 2 - TABLE DES MATIÈRES

2.1. MEUSE ET VAIR : CARREFOUR D'HISTOIRE

Meuse et Vair : lieu originel de la geste johannique	42
Domrémy et Greux : une mise en scène des lieux de l'enfance et de la vocation de Jeanne d'Arc.....	42
Un territoire de référence d'un mythe national	45
Grâce à Jeanne, des paysages réels et imaginaires présents par la poésie et la littérature...	46
Une histoire aussi sans Jeanne : un site très anciennement humanisé	46
Préhistoire.....	46
Antiquité gallo-romaine.....	46
Des lieux imprégnés de légendes du christiannisme.....	49
Une localisation aux marches : la Meuse, une frontière.....	49
Le territoire historique, synthèse cartographique.....	50

2.2. DES PAYSAGES PITTORESQUES MAIS PEU REPRÉSENTÉS

De larges fonds de vallées ouverts bordés de coteaux : les motifs des cartes postales du début du XXe siècle.....	52
Les motifs inchangés des cartes postales du milieu du XXe siècle	53
Des représentations contemporaines peu nombreuses, esthétisantes et axées sur la «nature».....	54

CONCLUSION

2.1. MEUSE ET VAIR : CARREFOUR D'HISTOIRE

Au carrefour de la Meuse et du Vair, le secteur d'étude est dominé par la figure de Jeanne d'Arc née en 1412 à Domremy. Cet événement confère au territoire une profondeur historique, spirituelle et légendaire exceptionnelle. Cette partie de la Lorraine est ainsi devenue un des piliers du mythe national construit au XIXe siècle autour de la Pucelle.

Mais l'histoire ne commence pas ici au Moyen Âge et à la Guerre de Cent Ans. Elle remonte bien en deçà, aux temps protohistoriques dont des vestiges ont été mis au jour, à l'Antiquité gauloise, et romaine dont des traces sont palpables. Sa situation au carrefour des mondes germanique et français dessine aussi un territoire disputé, aux frontières mouvantes.

Mais le poids du mythe johannique semble avoir fait négliger pendant longtemps les qualités pittoresques du secteur, qui reste dans le passé et encore aujourd'hui peu représenté et peu décrit pour lui-même.



Lionel Boyer, « Jeanne d'Arc écoutant les voix », Basilique de Domremy-la-Pucelle, début XXe siècle

Un des épisodes légendaires de la vie de Jeanne d'Arc mis en scène dans le paysage de la vallée de la Meuse.



A droite, Carte d'une partie de la Lorraine et de la Champagne où se trouvent les villes de Toul, Pont-à-Mousson, Nancy, Tiocour, Vézelize, Vaucouleurs et Commercy, carte dite des Naudin (1728-1739)

La carte dite des Naudins a été dressée au début du XVIIIe siècle par les frères Naudin. Sa légende dit être la représentation d' « une partie du cours de la Meuse depuis Neufchâteau jusque au-dessous de Saint-Michel et de celui de la Moselle depuis le village de Flavigny jusqu'à la jonction du ruisseau de Maide ainsi que de toutes les autres rivières et ruisseaux qui arrosent ce pays et sur lesquels on a marqué les endroits guéables, les ponts de pierre, et ceux de bois, de même que les routes anciennes et nouvelles qui traversent ce pays lequel a été détaillé de manière qu'on peut aisément connaître les endroits où l'on pourrait camper et faire marcher les armées. »



Deux images extraites d'un plan du film de Jacques Rivette, *Jeanne la Pucelle*, sorti sur les écrans en 1994. Jacques Rivette est un des rares cinéastes sur la bonne quarantaine au total qui ont raconté l'histoire de Jeanne, à inscrire son enfance dans les paysages lorrains où elle a vécu.

• Meuse et Vair : lieu originel de la geste johannique

DOMREMY ET GREUX : UNE MISE EN SCÈNE DES LIEUX DE L’ENFANCE ET DE LA VOCATION DE JEANNE D’ARC

Jeanne d’Arc est née en 1412 à Domremy. Elle y vécut son enfance et son adolescence (jusqu’à 17 ans). La maison natale, l’église attenante, le Bois Chenu et la chapelle de Bermont à Greux sont les quatre sites principaux de la mémoire johannique dans le périmètre d’étude. La maison natale et l’église se tiennent au centre du village. Un peu plus au sud, c’est au Bois Chenu, près de l’arbre aux fées, que les voix de l’archange Saint-Michel, de Sainte Catherine et de Sainte Marguerite lui auraient intimé de « sauver la France ». Là, s’impose désormais une grande Basilique construite au XIXe siècle à sa gloire.

À trois kilomètres vers le nord, à Greux, en haut d’une petite colline, la chapelle de Bermont domine la vallée de la Meuse et le ruisseau des Roises. C’est là que Jeanne allait en pèlerinage les samedis après-midi, et prier avec ses camarades.

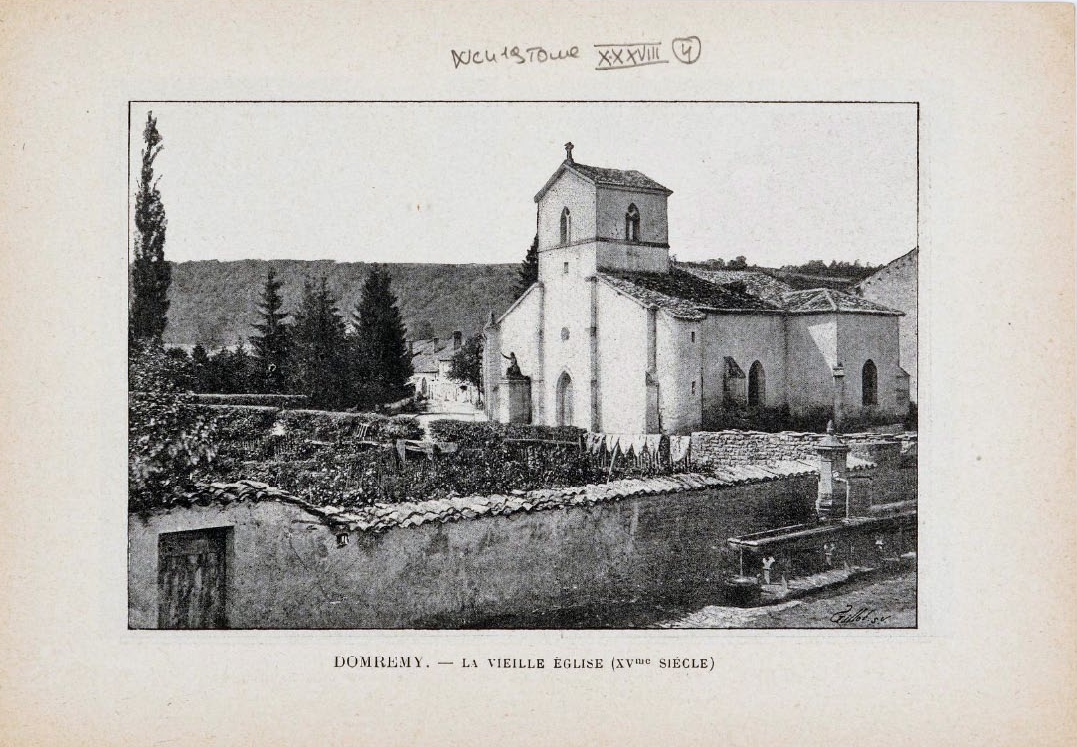
Ces sites dont le tourisme s’est emparé depuis au moins le milieu du XIXe siècle inscrivent de manière très puissante la présence de Jeanne d’Arc dans cette partie de vallée où se rejoignent la Meuse et le Vair.



Domremy, La maison de Jeanne d’Arc, en 1901 et aujourd’hui, support d’un spectacle son et lumière

Monument historique classé en 1840, la maison où est née Jeanne d’Arc fait partie des images les plus diffusées de son enfance. Un site inscrit en 1947 protège la maison, l’église et le musée. En 1986, la maison de Jeanne d’Arc a reçu 23 986 visiteurs, dont 5481 étrangers (source : Jeanne d’Arc / Michel Winock, in : Les lieux de mémoire (Pierre Nora dir.), 1992)

Archives départementales des Vosges ; tourisme-lorraine.fr



35 000

Nombre de visites de la maison natale de Jeanne d’Arc et du centre d’interprétation johannique de Domremy-la-Pucelle en 2012.

L’église de Domremy, 1937

Ministère de la Culture, Base Mérimée

Jeanne d’Arc dans le contexte historique de la guerre de Cent Ans et de l’Histoire de France

La guerre de Cent Ans voit s’affronter dans une bataille de succession pour l’accession au trône de France les Anglais (Henri V de Lancastre) appuyés par le duc de Bourgogne, et les fidèles de Charles VII, fils de Charles VI, soutenus par les Armagnac.

Le 25 octobre 1415, les Anglais et les Bourguignons prennent la Normandie lors de l’écrasante victoire d’Azincourt, puis Rouen et Paris en 1418. Le traité de Troyes (21 mai 1420) et le mariage de Catherine de France, fille du roi de France Charles VI, avec d’Henri V de Lancastre, donnent la promesse du trône de France à ce dernier, écartant ainsi Charles VII, fils et successeur légitime de Charles VI.

À la mort presque simultanée d’Henri V de Lancastre et de Charles VI, le duc de Bedford devient gérant des possessions anglaises sur le continent (Normandie, Picardie, Ile-de-France) et veille aux intérêts de son neveu, le futur Henri VI, « roi de France et d’Angleterre ».

En 1428, toujours soutenus par les Bourguignons, les Anglais attaquent Orléans, s’assurant, si la ville est prise, du passage de la Loire et d’une possible mainmise sur la France du Midi dont ils possèdent déjà la Guyenne. C’est en Lorraine, zone « tampon » et « frontière » très disputée par les Bourguignons et le roi de France, qu’apparaît à Domremy la figure de Jeanne d’Arc. Fille de paysans aisés (laboureurs), à 13 ans (en 1525) elle dira avoir « entendu » plusieurs fois les voix de l’archange Saint Michel, des saintes Catherine et Marguerite la missionnant de « venir au secours du roi de France ». Ce qu’elle fera, à l’âge de 17 ans, le rejoignant en février 1429 à Chinon où se tient sa cour, en délivrant Orléans en mai, en le faisant sacrer à Reims le 17 juillet de la même année. Après des échecs dans sa lutte pour reprendre Paris, elle est faite prisonnière à Compiègne. Elle est donnée aux Anglais et jugée à Rouen pour hérésie par des ecclésiastiques dont la plupart sont issus de la faculté de Paris. Reconnue coupable, elle est brûlée sur le bûcher le 30 mai 1431 à Rouen.

Dix-huit ans plus tard, en 1449, Charles VII reconquiert la Normandie et Paris. Il ordonne une enquête sur les circonstances du procès de 1429. Un nouveau procès en hérésie est mené en 1456 qui réhabilite la mémoire de Jeanne.

Jusqu’au milieu du XVIIIe siècle, Jeanne d’Arc était tombée plus ou moins dans l’oubli, sauf à Domremy et en Lorraine où sa mémoire aurait toujours été vivante. Elle est « redécouverte » au début du XIXe siècle, notamment par l’historien Jules Michelet, qui en fait une figure tutélaire du mythe national. Suivent d’innombrables œuvres littéraires (Péguy, Barrès...), d’essais politiques et historiques, plus tard d’œuvres cinématographiques consacrés à la Pucelle. Jeanne d’Arc est béatifiée en 1909 et canonisée en 1920 par l’Église catholique.



La basilique de Bois Chenu, cartes postales anciennes (début du XXe siècle)

Archives départementales des Vosges ; photographie contemporaine, www.tourisme-ouest-vosges.fr

Pour les photographes des cartes postales du début du XXe siècle, le Bois Chenu et sa basilique sont inscrits dans le paysage. C'est plus rare aujourd'hui.

Le bâtiment est le plus souvent représenté en plan rapproché.

La photographie extraite d'un site Internet institutionnel de tourisme s'inscrit néanmoins dans cette tradition qui permet au regard d'embrasser le paysage et d'en révéler la qualité des éléments.

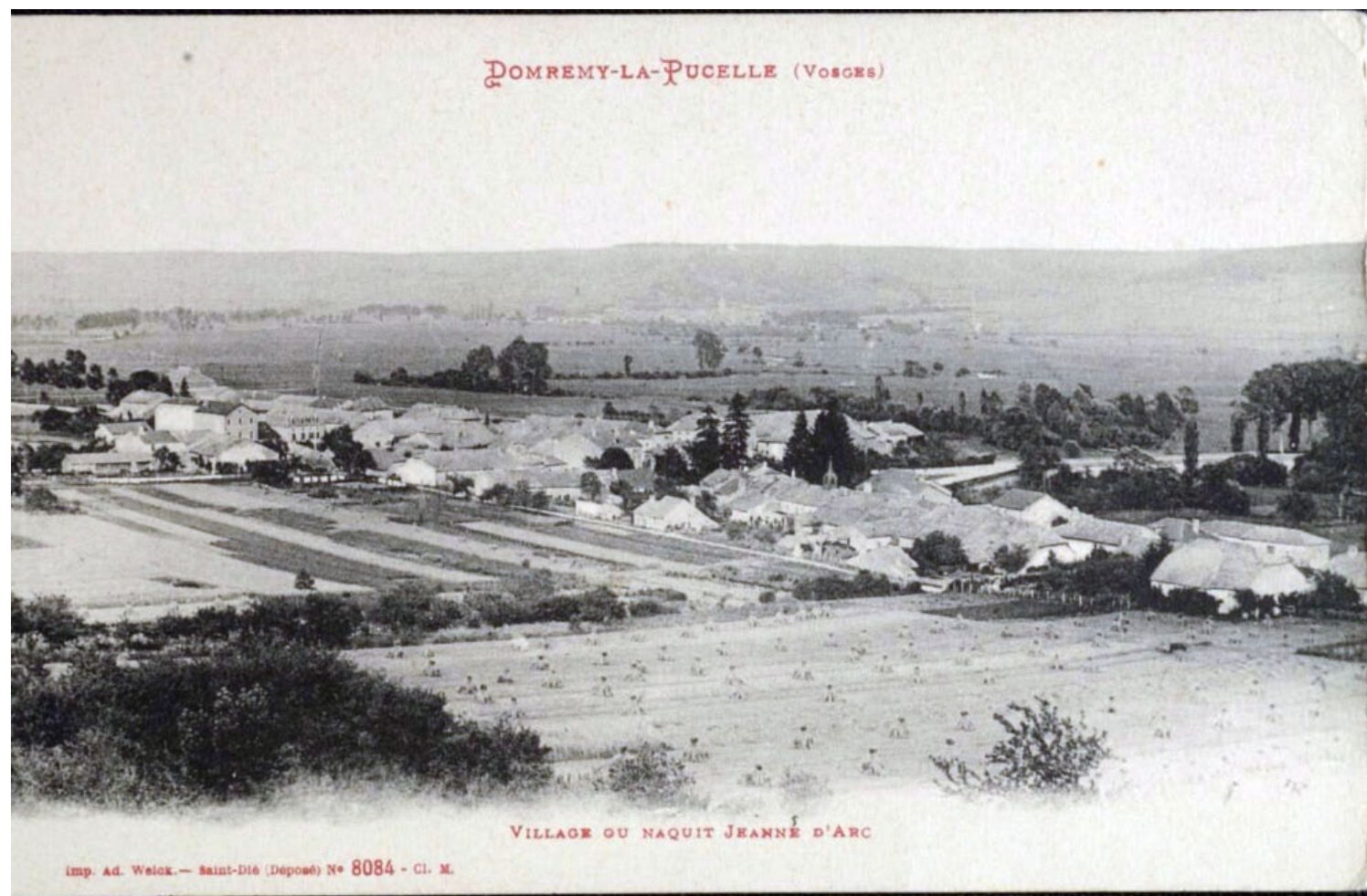
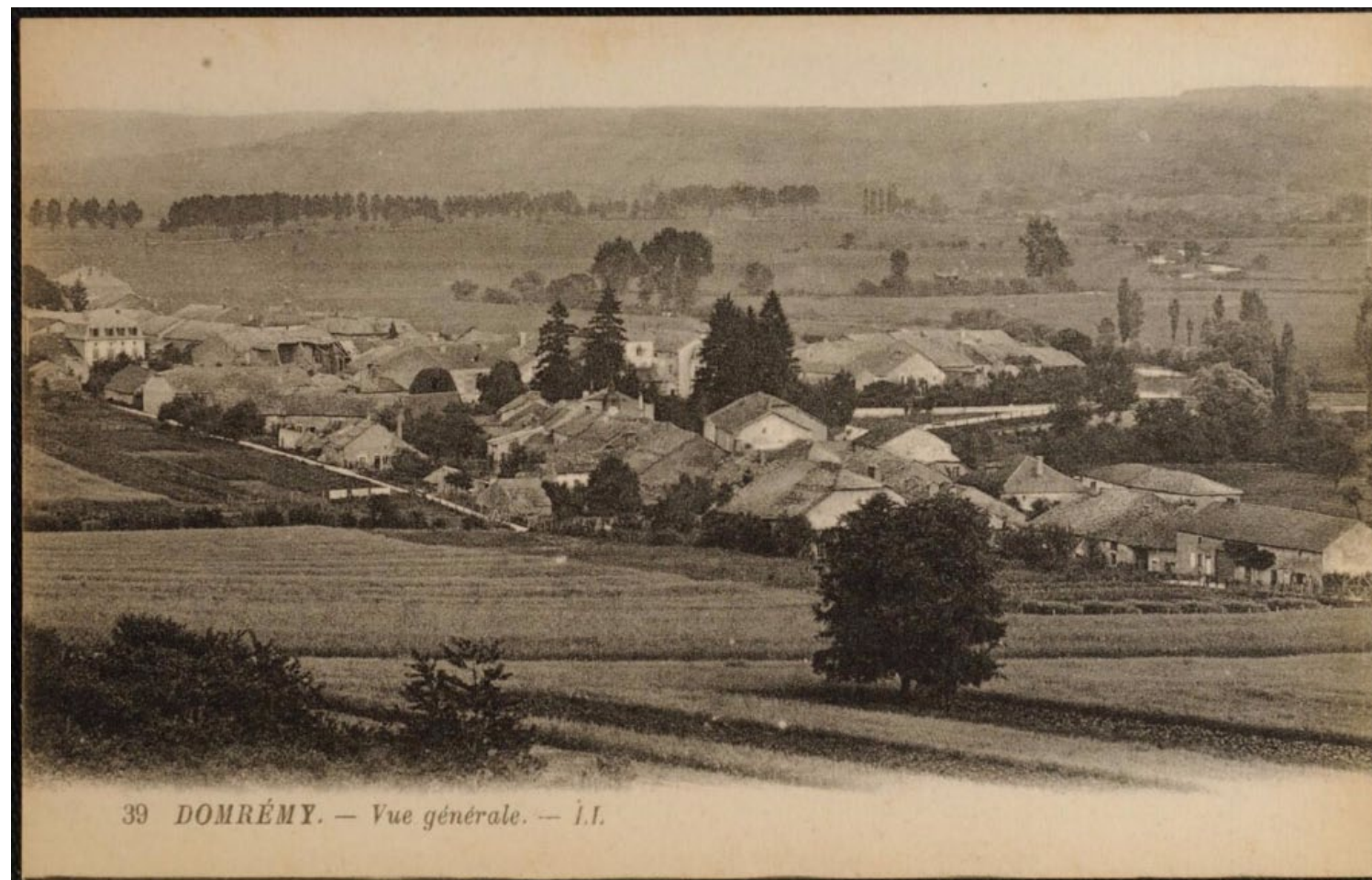


Greux, la chapelle et l'Ermitage

Archives départementales des Vosges, début XXe siècle

La chapelle de Bermont à Greux, située au sommet d'une colline dominant la vallée de la Meuse est un autre des sites « reconnus » de l'enfance de Jeanne d'Arc.

Sa position en belvédère au-dessus de la vallée n'est pas valorisée par les représentations.



Domremy, vues panoramiques, cartes postales anciennes, début XXe siècle Archives départementales des Vosges

Tant sont focalisés les regards sur les lieux, les bâtiments qui ont connu ou rendent hommage à Jeanne d'Arc, que peu d'images montrent la qualité des paysages qui les entourent. Quelques photographes de cartes postales anciennes ont malgré tout rendu compte des valeurs pittoresques de la vallée.

Depuis le XVe siècle, Jeanne d’Arc n’a jamais été totalement oubliée à Domremy. Les hommages qui lui ont été rendus ont été quasiment constants. Le XIXe siècle marque une apothéose : Jeanne d’Arc est célébrée comme la figure patriotique pour devenir un véritable mythe national voire, au XXe siècle, européen que viennent alimenter les plus grands historiens du temps (Jules Michelet) ou écrivains (Anatole France, Charles Péguy, Claudel...).

Jeanne d’Arc et la Lorraine vue par Jules Michelet, 1853

« La Lorraine des Vosges a, il est vrai, un caractère plus grave. Cette partie élevée de la France d’où descendent de tous côtés des fleuves vers toutes les mers, était couverte de forêts, forêts vastes et telles que les Carlovingiens les jugeaient les plus dignes de leurs chasses impériales. Dans les clairières de ces forêts, s’élevaient les vénérables abbayes de Luxeuil et de Remiremont ; celle-ci, comme on sait, gouvernée par une abbesse qui était princesse du Saint-empire, qui avait ses grands officiers, toute une cour féodale, qui faisait porter par son sénéchal l’épée nue devant elle. Cette royauté de femme avait eu pour vassal, et pendant longtemps, le duc de Lorraine.

Ce fut justement entre la Lorraine des Vosges et celles des plaines, entre la Lorraine et la Champagne, que naquit, à Domremy, la belle et brave fille qui devait porter si bien l’épée de la France. Il y a quatre Domremy le long de la Meuse dans un cercle de dix lieues, trois du diocèse de Toul, un de celui de Langres. Probablement, ces quatre villages étaient, dans des temps plus anciens, des domaines de l’abbaye de Saint-Rémy de Reims. Nos grandes abbayes avaient, comme on sait, dans les carlovingiens, des possessions plus éloignées, jusqu’en Provence, jusqu’en Allemagne, jusqu’en Angleterre. Cette ligne de la Meuse est la marche de Lorraine et de Champagne, tant disputée entre le roi et le duc. Le père de Jeanne, Jacques Darc était un digne Champenois. Jeanne tint sans doute de son père ; elle n’eut point l’âpreté lorraine, mais bien plutôt la douceur champenoise, la naïveté mêlée de sens et de finesse, comme vous la trouvez dans Joinville

Quatre siècles plus tôt, Jeanne serait née serve de l’abbaye de Saint-Rémy ; un siècle auparavant, serve du sire de Joinville. Il était en effet seigneur de la ville de Vaucouleurs dont le village de Domremy dépendait. Mais en 1335, le roi obligea les Joinville de lui céder Vaucouleurs. C’était alors le grand passage de la Champagne à la Lorraine, la droite route d’Allemagne, non seulement la route d’Allemagne, mais aussi celle aussi des bords de la Meuse, la croix des routes. C’était aussi, pour ainsi dire, la frontière des partis ; il y avait près de Domremy un dernier village du parti bourguignon, tout le reste était pour Charles VII.

Cette marche de Lorraine avait de tous temps cruellement souffert de la guerre ; longue guerre entre l’est et l’ouest, entre le roi et le duc, pour la possession de Neufchâteau et des places voisines ; puis guerre du nord au sud, entre les Bourguignons et les Armagnacs. Le souvenir de ces guerres sans pitié n’a pu s’effacer jamais. On montrait naguère encore, près de Neufchâteau, un arbre antique au nom sinistre, dont les branches avaient sans doute porté bien des fruits humains ; le chêne des partisans. »

Jules Michelet, *Jeanne d’Arc (1412-1432)*, Librairie Hachette (Bibliothèque des Chemins de fer), 1853.

Jeanne d’Arc, un personnage des « lieux de mémoire¹» par Michel Winock, 1992

« Autre conservatoire privilégié de ma mémoire de Jeanne : sa paroisse natale, Domremy. Aujourd’hui Domrémy-la-Pucelle, commune du département des Vosges, située sur la Meuse, à 10 km de Neufchâteau, est resté un village de moins de 300 habitants. Sur l’appartenance de cette localité – était-elle lorraine ou champenoise ? – des érudits se sont affrontés au XIXe siècle. Domremy était localisé à la limite de la Lorraine et du Barrois ; un ruisseau établissait la frontière entre les deux provinces. Le cours de celui-ci ayant varié du XVe au XIXe siècle, maints érudits se sont penchés sur l’emplacement de la maison de Jeanne d’Arc : rive gauche ou rive droite ? Il semble que les travaux d’Henri Lepage, archiviste de la Meurthe, et de J.CH. Chapellier, bibliothécaire à Épinal, aient fini par convaincre que Jeanne « la bonne Lorraine » n’avait pas volé le surnom que lui avait donné Villon.

(...) Depuis le XVe siècle, la maison de la « Pucelle », que visita Montaigne en 1580, est devenue un lieu de pèlerinage.

(...) En 1818, le conseil général des Vosges décida de l’acheter, considérant que la maison était « pour la France, et surtout pour les Vosges, un monument historique auquel se rattachent de grands et glorieux souvenirs ». (..) Les travaux qui suivirent devaient assurer la conservation de la « maison de Jeanne ». (...) La « maison de Jeanne » devient bientôt un but de voyage, qu’encourage la construction des lignes de chemin de fer. Du 8 mai 1854 au 8 mai 1855, on dénombre 3200 visites. Les pèlerins venaient principalement des villes et villages proches de Lorraine et de Champagne, mais aussi d’Orléans, de Paris de Belgique, d’Allemagne et même d’Angleterre.

(..) Le pèlerinage qui s’ensuivit [la célébration du centenaire de la mort de Voltaire en 1878] et réunit près de 20 000 personnes dans le petit village devenu célèbre amorça le projet d’un nouveau sanctuaire. Un comité parisien chargea Paul Sédille de dresser les plans d’une basilique, qui serait élevée au Bois-Chenu, lieu où Jeanne entendait des voix. La première pierre fut posée le 3 novembre 1881. Il fallut beaucoup d’années pour achever l’édifice. Les souscriptions se succédèrent, la plus mémorable restant le « sou de Jeanne d’Arc », demandé à toutes les jeunes filles de France. Cependant, les pèlerinages à Domrémy grossissaient chaque année ; 20 000 personnes en 1878, 35 000 en 1894. Terminée au lendemain de la Première Guerre mondiale, la basilique fut consacrée en août 1926. Le 23 août 1920, le maréchal Foch, après une halte dans la maison de Jeanne, était venu communier dans le sanctuaire enfin réalisé, en reconnaissance de la Victoire. Cette église, dédiée à la Vierge, est destinée particulièrement à la prière pour la paix et pour les soldats, vivants ou morts. Des écussons, des fresques, des mosaïques rappellent la mission de la sainte et retracent les épisodes de sa vie. »

Jeanne d’Arc / Michel Winock, in : Les lieux de mémoire (Pierre Nora dir.), 1992, pp.674-733

¹ « Le lieu de mémoire est un concept historique mis en avant par l’ouvrage les Lieux de Mémoire paru sous la direction de Pierre Nora entre 1984 et 1992. Le mot fait son entrée dans le dictionnaire Le Grand Robert de la langue française de 1993 et devient d’un usage courant. » Wikipedia, 2018

La force de la figure à la fois historique et légendaire de Jeanne d’Arc a inspiré les plus grands écrivains, notamment ceux de la fin du XIXe et du XXe siècle. C’est cet art qui a rendu compte avec la plus grande sensibilité des lieux où s’est inscrit l’enfance de la Pucelle. En cela ils ont révélé la qualité des paysages de la vallée de la Meuse.

Michel de Montaigne

« Domremy, à trois lieues dudit Vaucouleurs, d’où était native cette fameuse pucelle d’Orléans, qui se nommait Jeanne d’Arc ou du Lis. Ses descendants furent anoblis par faveur du roi ; et nous montrèrent les armes que le roi leur donna, qui sont d’azur à une épée droite couronnée et poignée d’or, et deux fleurs de lis d’or au côté de ladite épée ; de quoi un receveur de Vaucouleurs donna un écusson peint à M. de Cazalis. Le devant de la maisonnette où elle naquit est toute peinte de ses gestes, mais l’âge a fort corrompu la peinture. Il y a aussi un arbre le long d’une vigne qu’on nomme l’Arbre de la Pucelle, qui n’a nulle autre chose à remarquer. »

Michel de Montaigne, Journal de voyage de Michel de Montagne en Italie par la Suisse et l’Allemagne en 1580 et 1581, 1774

Charles Péguy

« Adieu, Meuse endormeuse et douce à mon enfance,
Qui demeura aux prés, où tu coules tout bas.
Meuse, adieu : j’ai déjà commencé ma partance
En des pays nouveaux où tu ne coules pas.
[...] Tu couleras toujours, passante accoutumée,
Dans la vallée heureuse où l’herbe vive pousse,
O Meuse inépuisable et que j’avais aimée.

Tu couleras toujours dans l’heureuse vallée ;
Où tu coulais hier, tu couleras demain.
Tu ne sauras jamais la bergère en allée,
Qui s’amusait, enfant, à creuser de sa main
Des canaux dans la terre, - à jamais écoulés. »

Charles Péguy, Jeanne d’Arc, Acte 1, A Domremy, 1897

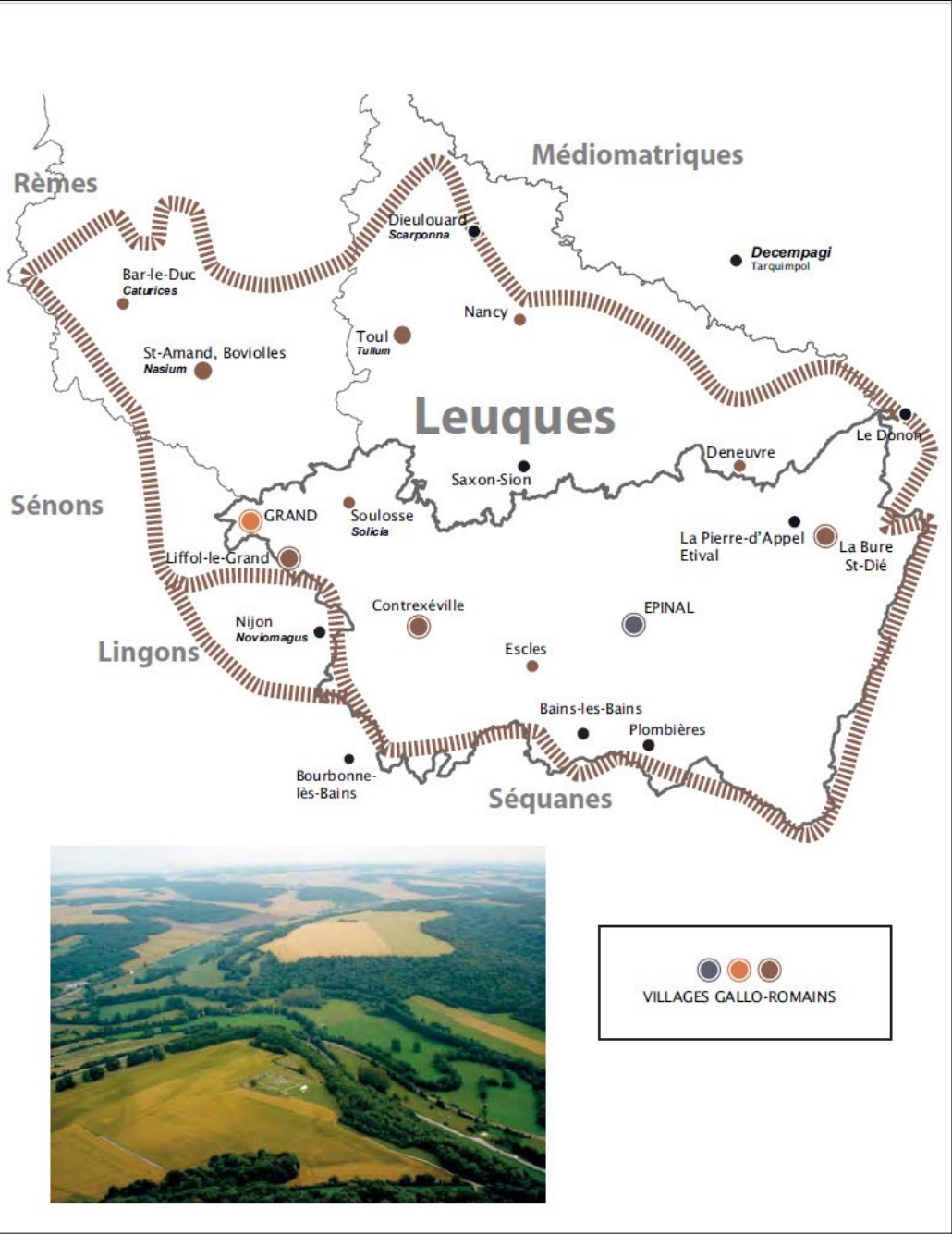
• Une histoire aussi sans Jeanne : un site très anciennement humanisé

PRÉHISTOIRE

Des traces ténues mais réelles d’occupation au Paléolithique moyen et au Néolithique sont attestées dans les environs, notamment à Sionne et à Fébrécourt.

ANTIQUITÉ GALLO-ROMAINE

Un oppidum gaulois, l’éperon barré de Moncel-sur-Vair et des installations gallo-romaines importantes sont présentes dans le périmètre d’étude ou à proximité (Soulosse, Grand, Liffol).
À l’époque gallo-romaine, la Lorraine actuelle était partagée entre différentes cités, Médiomatriques au nord, avec Metz pour capitale, Cité des Leuques au sud, administrée par Toul, dépendantes de la Gaule Belgique. Le territoire de la Cité des Leuques était délimité à l’est par le massif des Vosges et à l’ouest par la vallée de la Saulx et de la Marne, et s’ouvrait sur le centre du Bassin parisien et vers l’Europe du Nord par les vallées de la Meuse et de la Moselle. Plusieurs agglomérations se développent dans l’ensemble de cette zone directement au contact de l’axe Rhône-Saône. À l’ouest, autour des agglomérations de Nasium et de Grand s’implantent des habitats divers (vici, villae, installations agricoles...), démontrées notamment par les découvertes réalisées à Liffol-le-Grand et Soulosse-sous-Saint-Élophe¹.



Origines des villages

Si certains villages existent depuis l’époque romaine (Grand, Liffol-le-Grand, Soulosse...), la plupart des villes et hameaux s’érigèrent au fil des peuplements francs, mérovingiens puis carolingiens. Au Xe siècle sont déjà connus : Autigny-la-Tour, Châtenois, Circourt-sur-Mouzon, Coussey, Domremy, Maxey-sur-Meuse, Neufchâteau, Rollainville...

Villages gallo-romains dans et autour le périmètre d’étude.

In : Conseil général des Vosges, dossier de presse de l’exposition Vivre à la romaine, exposition du 5 juin 2014 au 5 janvier 2015.

¹ Voir : DRAC de Lorraine, Service régional d’Archéologie, La plaine vosgienne à l’époque gallo-romaine ; Soulosse-sous-Saint-Élophe, Liffol-le-Grand ; Grand (Itinéraire du patrimoine n° 58, Serpenoise, 1999

Voies romaines

Des établissements urbains se sont créés au carrefour de voies de communication pendant l’Antiquité romaine : Soulosse, dans l’aire d’étude et Liffol-le-Grand et Grand à proximité de l’aire d’étude.

Les environs de Grand, zone frontière avec la Gaule Lyonnaise, étaient desservis du sud au nord par la grande voie impériale Lyon-Trèves, qui traversait Langres, Toul et Metz. Un diverticule passait par Liffol, Grand et Naix-aux-Forges pour rejoindre à l’ouest la voie de Reims, ou vers l’est par Pompeierre et Lamarche, la voie de Strasbourg.



L’oppidum de Moncel-sur-Vair, 2007

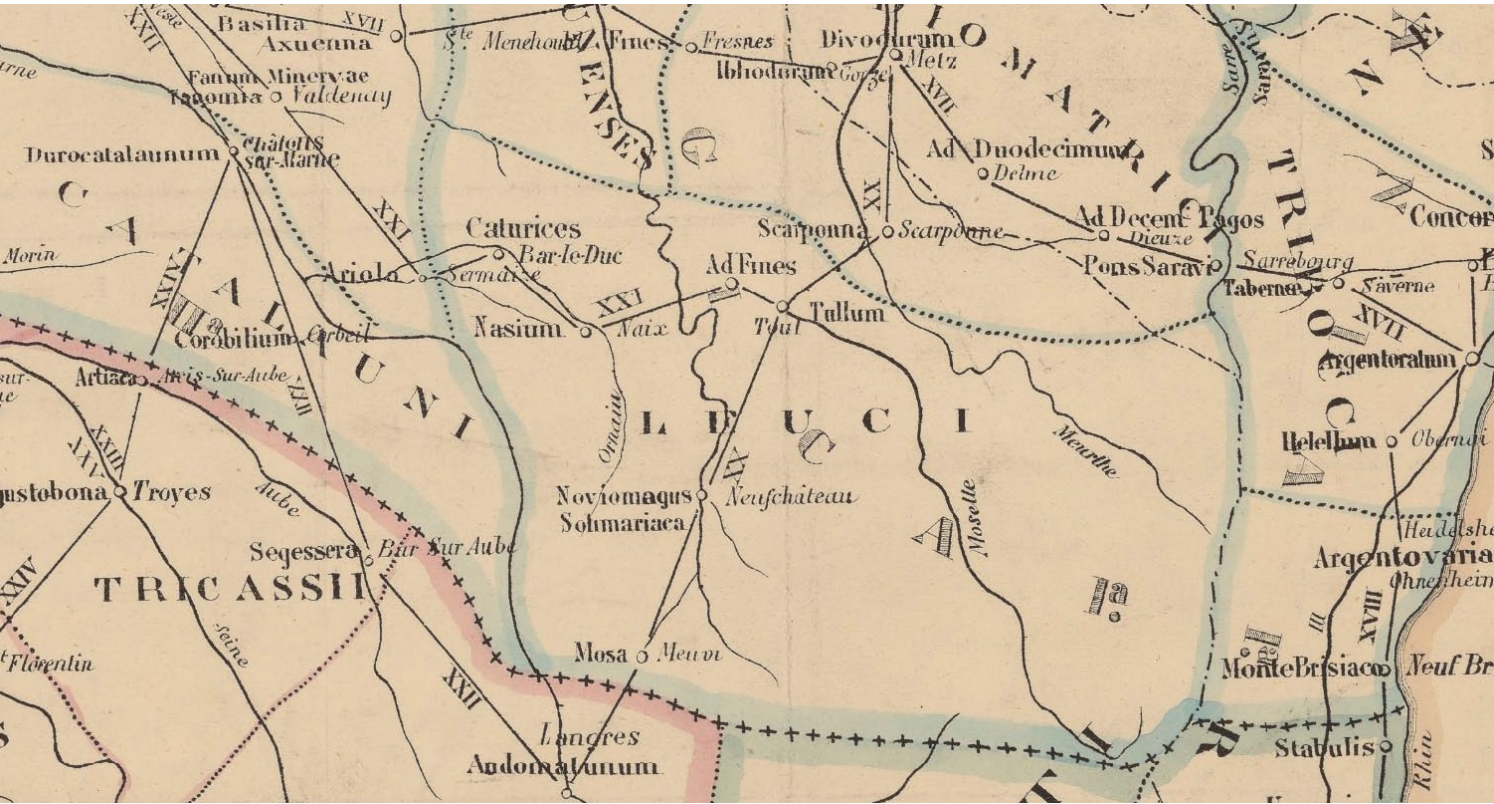
Cet éperon barré (avancée du relief coupée par un retranchement) domine la vallée du Vair non loin de sa confluence avec la Meuse. « Il est défendu au sud par un rempart de barrage en terre et pierres d’une centaine de mètres de long avec une emprise au sol de 6 à 10 m et doublé d’un fossé. Une entrée perce ce talus en son milieu. Une fouille du rempart a permis la découverte de grands clous en fer de 40 à 42 cm de long qui suggèrent l’existence d’une architecture de type murus gallicus. Un nombre important de monnaies gauloises indique une occupation à La Tène finale (seconde moitié du IIe et du Ier s. av. J.-C.), qui se poursuit à l’époque romaine. L’installation n’est perceptible que vue d’avion ¹ ».

Le promontoire de Beauregard à Maxey-sur-Meuse est aussi un site stratégique celte dans la vallée de la Meuse.

Photo : R. Goguet / D. Lebrun, 2007

Voir complément page 74.

1 Voir : <http://www.oppida.org>



Carte des voies romaines de la Gaule Belgique et de leurs raccordements avec les pays voisins, d’après les stations indiquées dans l’Itinéraire d’Antonin et sur la carte de Peutinger (Extrait)

Bibliothèque nationale de France, Gallica, sd

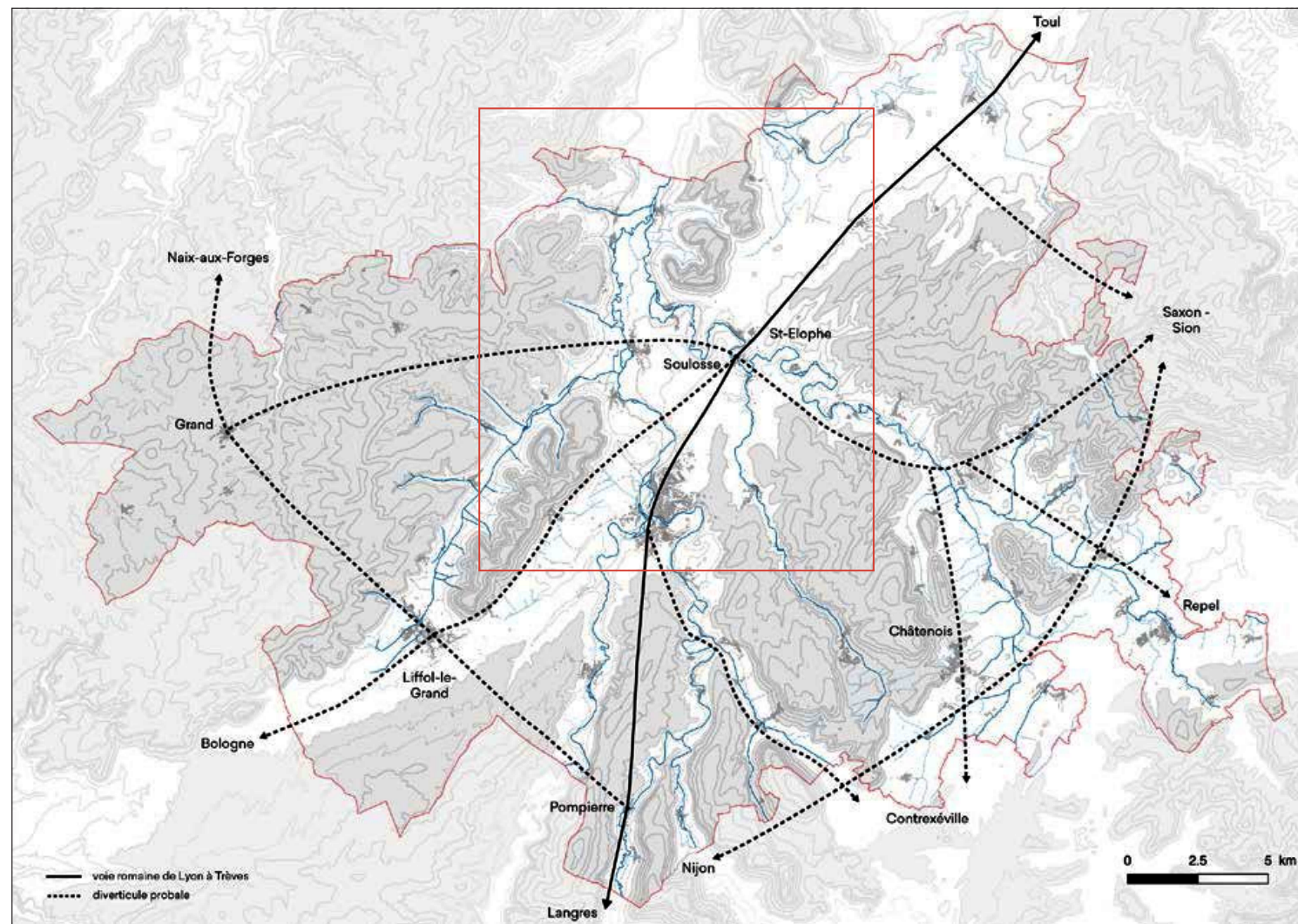


Ci-dessus : La trace de la voie romaine Lyon-Trèves dessine une ligne parfaitement rectiligne entre Autreville et Soulosse-sous-Saint-Élophe

Ci-contre : Vue du Vair depuis l’église de Soulosse-sous-Saint-Élophe

Depuis le belvédère accessible par le GR du pays de l’ouest des Vosges, la voie romaine est identifiée par un panneau qui la replace dans son contexte historique et géographique.

Photo : Sarah Ozolins, Wikipédia Commons



Localisation des principales voies romaines et diverticules probables dans le secteur d'étude
(PLUi, Diagnostic patrimonial, CC Ouest Vosgien, 2017).

20 500

Nombre de visites du site gallo-romain de Grand (amphithéâtre et mosaïque) en 2012

Source : Fréquentation des principaux sites touristiques en Lorraine en 2012, Observatoire Lorraine, 2013



Stèle au marchand ambulant, première moitié du 1er siècle, découverte à la fin du XIXe siècle. Elle fait partie d'un ensemble de 80 stèles funéraires retrouvées en réemploi dans la maçonnerie du rempart.

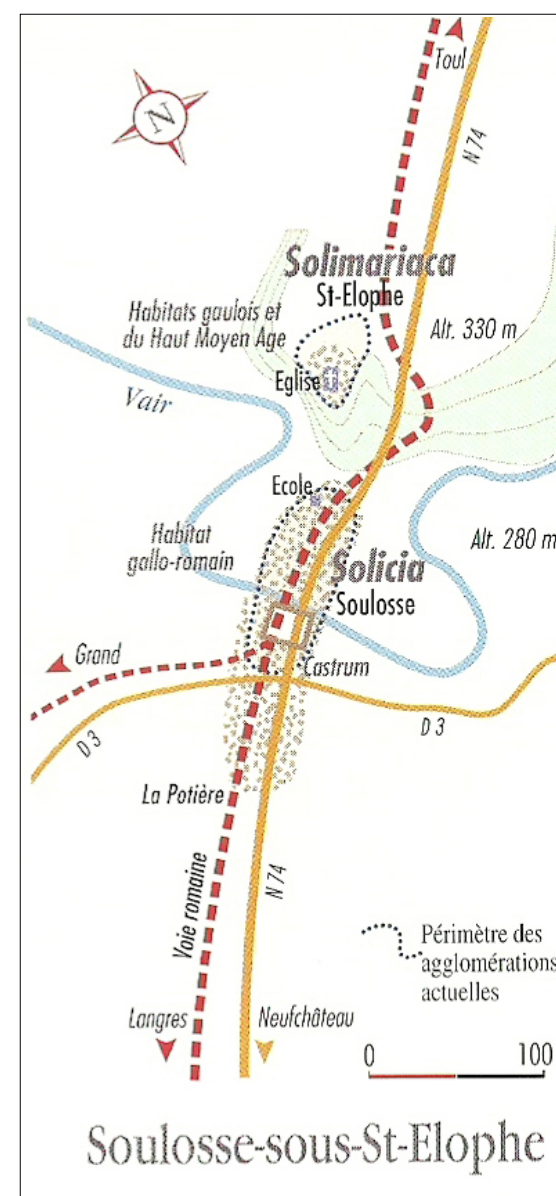
Musée départemental d'art ancien Soulosse à la fin du XIXe siècle

Soulosse-sous-Saint-Élophe

« Soulosse était une ville étape importante sur la voie romaine qui reliait Lyon à Trèves. C'est également un carrefour d'où partaient plusieurs voies locales : Soulosse était reliée à Grand (Andesina) et à Naix-aux-Forges (Nasium) et vers l'est vers la vallée de la Moselle. Cette importance fut conservée au cours du haut Moyen Âge, Langres, Toul, Metz devenant des évêchés carolingiens, les grands axes antiques ont conservé encore un temps leur fonction durant une partie du Moyen Âge, comme les recherches archéologiques le prouvent dans la région au sud de Metz (Laffite 2003). »

in : DRAC de Lorraine, Service régional d'Archéologie, *La plaine vosgienne à l'époque gallo-romaine ; Soulosse-sous-Saint-Élophe, Liffol-le-Grand ; Grand* (Itinéraire du patrimoine n°58, Serpenoise, 1999)

Voir complément pages 86 et 88 / Approche par commune



Soulosse-sous-Saint-Élophe et Liffol-le-Grand, vestiges gallo-romains, du Haut-Moyen Âge et du Moyen Âge

in : DRAC de Lorraine, Service régional d'Archéologie, *La plaine vosgienne à l'époque gallo-romaine ; Soulosse-sous-Saint-Élophe, Liffol-le-Grand ; Grand* (Itinéraire du patrimoine n°58, Serpenoise, 1999).

Liffol-le-Grand

Liffol atteste par des mosaïques mises à jour à la fin du XIXe siècle et par des traces d'habitat dispersé une occupation du site sous l'Antiquité.

À l'écart de la voie Lyon-Trèves, le site est relié au sanctuaire de Grand par une route transversale qui rejoint la voie impériale à Pompierre, et rejoint Soulosse-sous-Saint-Élophe par une autre route dirigée vers le nord.

La villa de la Goulotte, près de la source de la rivière a livré des mosaïques en 1830. Les fouilles entreprises dans les années 1950 ont permis de dégager plusieurs salles chauffées, pavées de mosaïques et décorées de fresques.



• Des lieux imprégnés de légendes du christianisme

À partir du IV^e siècle, les martyres de Libaire, décapitée en 362 à proximité du sanctuaire de Grand, celle de son frère Élophe à Soulosse poursuivent la vocation cultuelle du secteur.
Au XIV^e siècle, les voix entendues par Jeanne d’Arc au Bois-Chenu à Domremy participent à l’imprégnation des lieux par la spiritualité chrétienne.



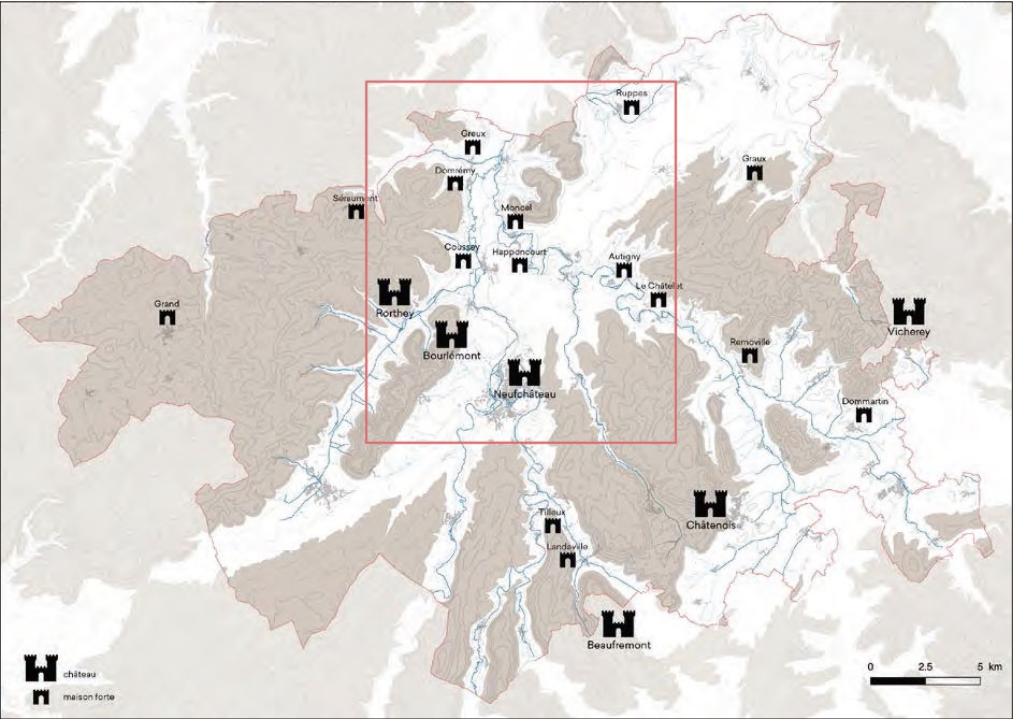
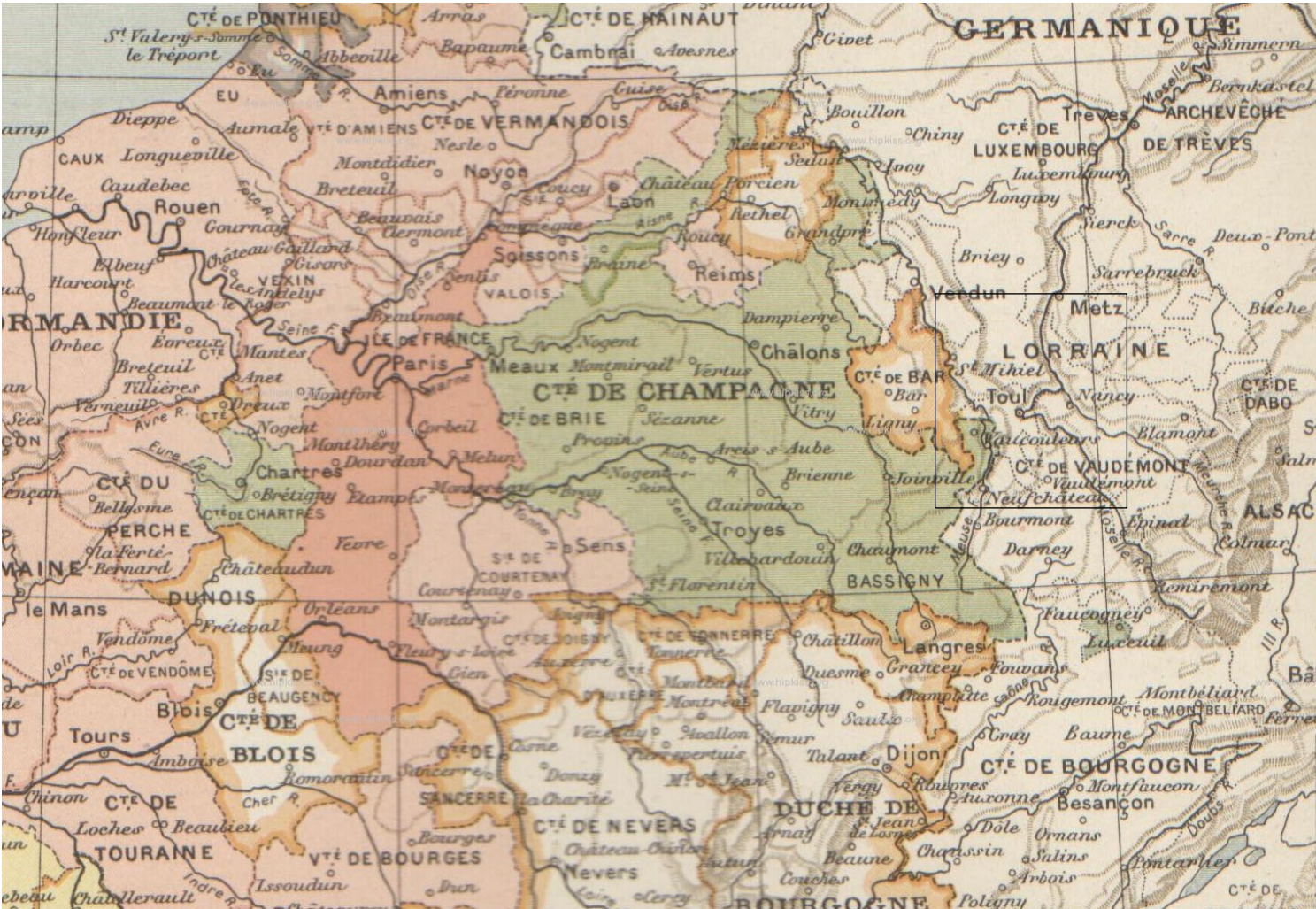
À gauche, **Le martyr Saint-Élophe**, vitrail de l’église de Soulosse-sous-Saint-Élophe
À droite, **La fontaine**, un des lieux de la légende de saint Élophe à Soulosse
Photos: Olivier Petit, A ciel ouvert, 2017



Charles Marie Pecatte, Jeanne, la bergère de Domremy
Une scène de la vie de Jeanne d’Arc par un peintre post-impressionniste. L’enfant y est représentée au Bois Chenu, assise près de l’arbre légendaire situé près de la fontaine miraculeuse. A l’arrière plan on devine les reflets d’eau de la Meuse et l’horizon des côtes sur le versant opposé de la vallée.

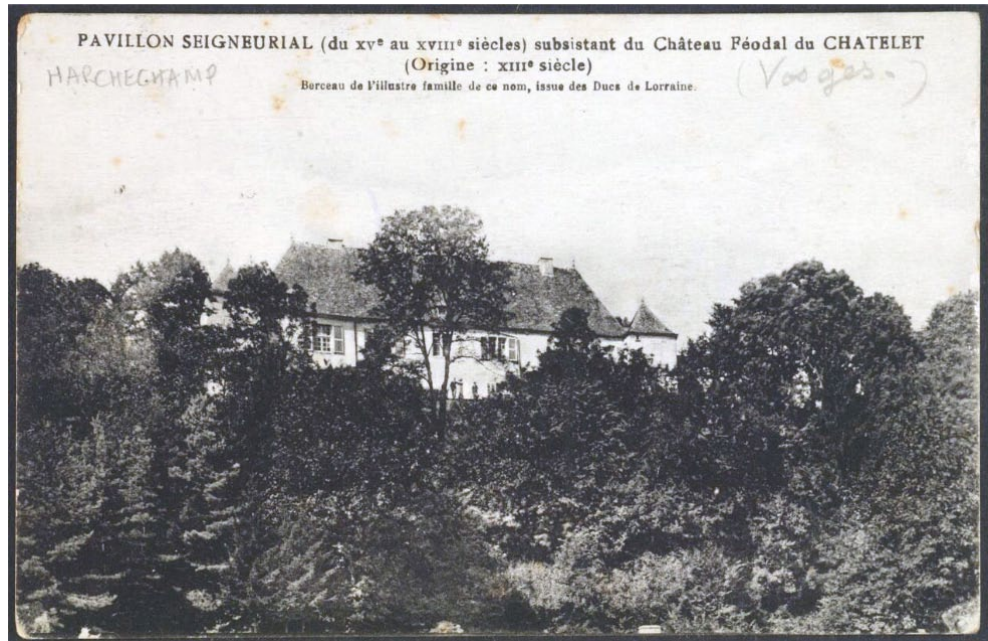
• Une localisation aux marches : la Meuse, une frontière

L’espace dans lequel s’inscrit l’aire d’étude est un territoire ancien de marches, de bordures, où les limites entre les différentes influences restent floues. La Meuse y joue le rôle d’une frontière théorique entre la France et la Lotharingie (future Lorraine) en 863, entre différentes puissances féodales au Moyen-Âge, entre le royaume de France et l’empire germanique, entre la Champagne et la Lorraine...
Ce territoire disputé était ainsi parsemé de places fortes le long de la Meuse et du Vair.



En haut : **La France capétienne, du Xe au XIV^e siècle (extrait)**
Atlas Vidal de la Blache, A. Colin, 1886

En bas : **Localisation des principaux châteaux et place-fortes situés dans le secteur d’étude, transformées plus tard pour certaines d’entre elles en résidences**
(PLUi, Diagnostic patrimonial, CC Ouest Vosgien, 2017).



Harchéchamp, une place-forte sur le Vair
Archives départementales des Vosges, 1937



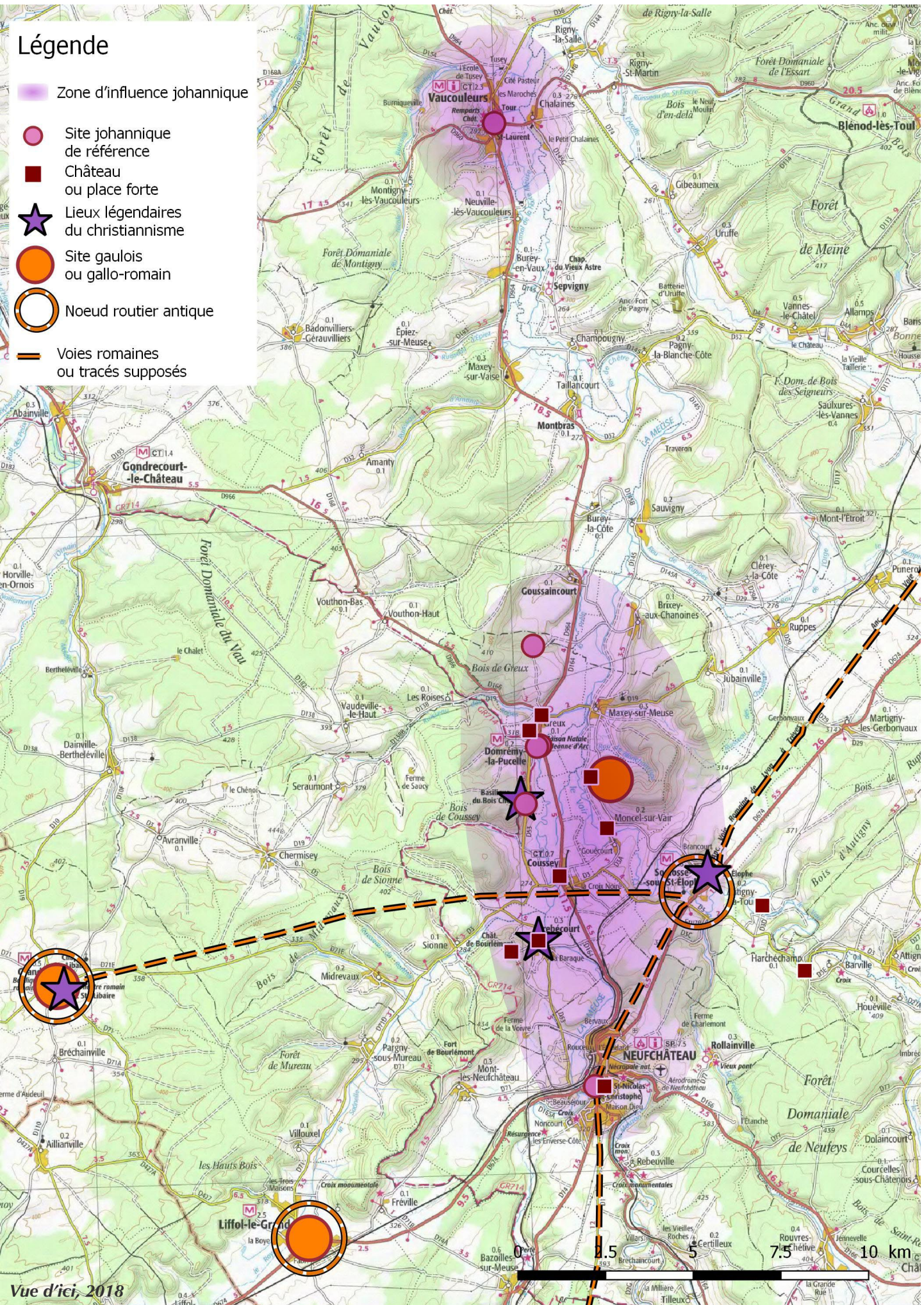
Frebécourt, Le château de Bourlemont
Archives départementales des Vosges, sd



Autigny-la-Tour, le Château
www.delcampe.fr

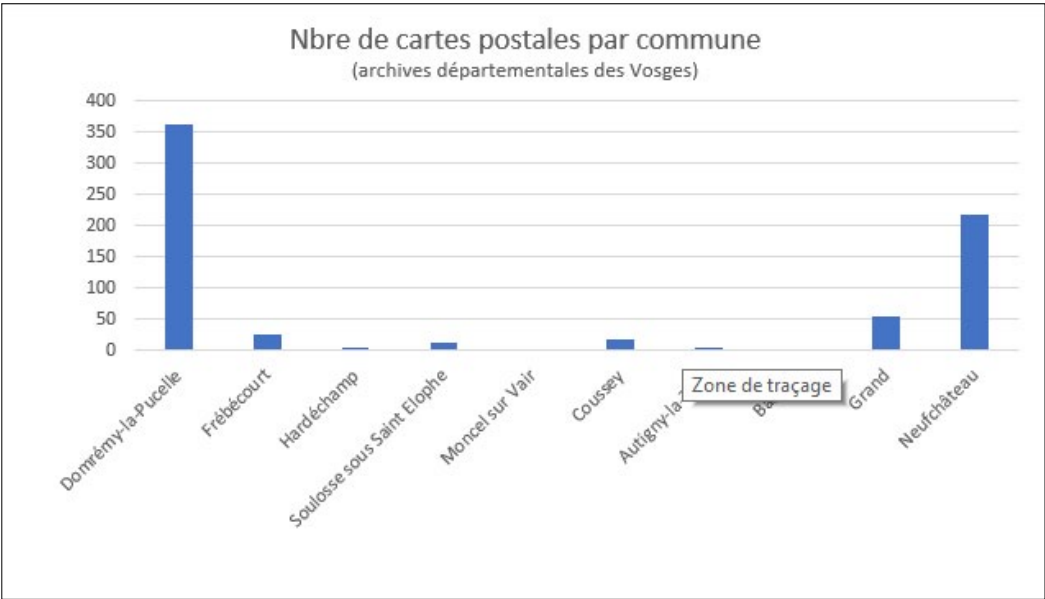
Voir compléments : Approche par communes pages 89 à 92

• Le territoire historique, synthèse cartographique



2.2. DES PAYSAGES PITTORESQUES MAIS PEU REPRÉSENTÉS

Centrés sur les lieux de l'enfance de Jeanne d'Arc ou qui lui rendent hommage, les représentations anciennes des paysages des deux vallées sont peu nombreuses. Les représentations picturales (peintures, dessins) sont extrêmement rares, les cartes postales anciennes peu nombreuses. Dans ce contexte assez pauvre, la Meuse bénéficie d'un petit avantage par rapport au Vair. Le géographe Vidal de la Blache consacre cependant un long article à la vallée de la Meuse dans son Tableau de la géographie de la France qu'il publie en 1908. Il y donne une description sensible des paysages des alentours de Domremy-la-Pucelle dans leurs composantes à la fois physiques et humaines. Aujourd'hui, quelques images mettent en avant mais de manière encore discrète les autres potentialités paysagères et écologiques du secteur.



Le nombre de cartes postales anciennes représentant les communes du secteur d'étude et ses alentours est très faible. À Domremy, elles sont plus nombreuses mais montrent principalement les lieux (maison, église, basilique, Bois Chenu) de Jeanne d'Arc. Neufchâteau, ville plus importante, et Grand et ses vestiges antiques sont également mieux représentés.

Les paysages de la vallée de la Meuse et des alentours de Domremy, vus par le géographe Paul Vidal de la Blache, 1903

« D'éternels souvenirs de guerre planent sur ces frontières entre Lorraine, Bourgogne et Champagne. Ce fut longtemps une contrée de passage, hérissée de bourgs fortifiés, sillonnée de voies romaines une des attaches intérieures par lesquelles se lient les rapports entre une grande partie du sol français. Cette partie supérieure de la vallée en est, en effet, la plus ouverte. Entre Neufchâteau et Domrémy la rivière a fini de se constituer. Quoique déjà blessée au contact des calcaires fissurés bathonien (perte de Bazoilles), elle se maintient, grâce aux affluents qu'elle continue à recruter sur sa droite dans les argiles du bas ; et pendant plus de 200 kilomètres, c'est-à-dire jusqu'au moment où elle vient toucher le pied de l'Ardenne, son régime et ses crues resteront réglés par les pluies de ce bassin supérieur. Ici la vallée est ample. Les terrains imperméables, sur lesquels le ruissellement a eu prise, ne manquent pas ; et à droite et à gauche autour de Neufchâteau des déblaiements ont aplani ou articulé le modelé du sol, ouvert des voies. Dans la large vallée qui vient obliquement, du Sud-Ouest, croiser celle de la Meuse, Liffol-le-Grand était le point de départ d'un roulage resté actif presque jusqu'à nos jours vers le Barrois et la Champagne. En aval de Neufchâteau, le village de Soulosse marque l'étape où la voie romaine de Langres quittait la vallée de la Meuse pour gagner directement Toul. Le dernier des affluents importants, le Vair, vient ici, sur la droite, atteindre la rivière ; et de toutes parts des monticules détachés se profilent dans la vallée. Des lambeaux de bois les couronnent, mais des cultures garnissent leurs flancs. Ils dominent l'horizon, mais en laissant entre eux des intervalles par lesquels se glissent des routes, par où l'on devine des échappées vers le monde extérieur. De l'autre côté cependant, sur la rive gauche de la Meuse, en aval de Neufchâteau, l'encadrement est plus continu. Il n'est interrompu que par des échancrures profondes et courtes. Dans ces ravins remplis d'arbres coule un ruisseau, rarement plus long que 6 à 7 kilomètres, à l'origine duquel est une source qui a un nom, et le plus souvent aussi un village. Ces petites vallées, ou vaux, se répètent entre Coussey et Vaucouleurs, comme autant d'annexes de la vallée principale, c'est-à-dire de la Rivière. Si raide est la pente, que, du haut des plateaux qui les enserrent, on ne découvre qu'en arrivant immédiatement au-dessus vallon et village. Là-haut règnent des plateaux solitaires. Des bois les couvraient autrefois, les parsèment aujourd'hui ; dans les parties éclaircies, entre les friches rocailleuses et de maigres guérets, s'allongent des routes sans fin : mais le long de ces routes pas une maison, et l'on aperçoit à peine dans les champs quelques êtres humains. »

Paul Vidal de la Blache, *Tableau de la géographie de la France*, Librairie Hachette, 1903



À gauche, **Charles Pensée, Domremy, chemin de Neufchâteau, 1819**
Une représentation picturale rare (aquarelle) du paysage de la vallée de la Meuse à Domremy.

À droite, **Maurice Utrillo, maison de Jeanne d'Arc et église à Domremy-la-Pucelle, 1925-1930**
Le peintre cède à l'attraction qu'exerce Jeanne en se focalisant dans ce tableau plein de couleur et de vie, sur les lieux de l'enfance de Jeanne.



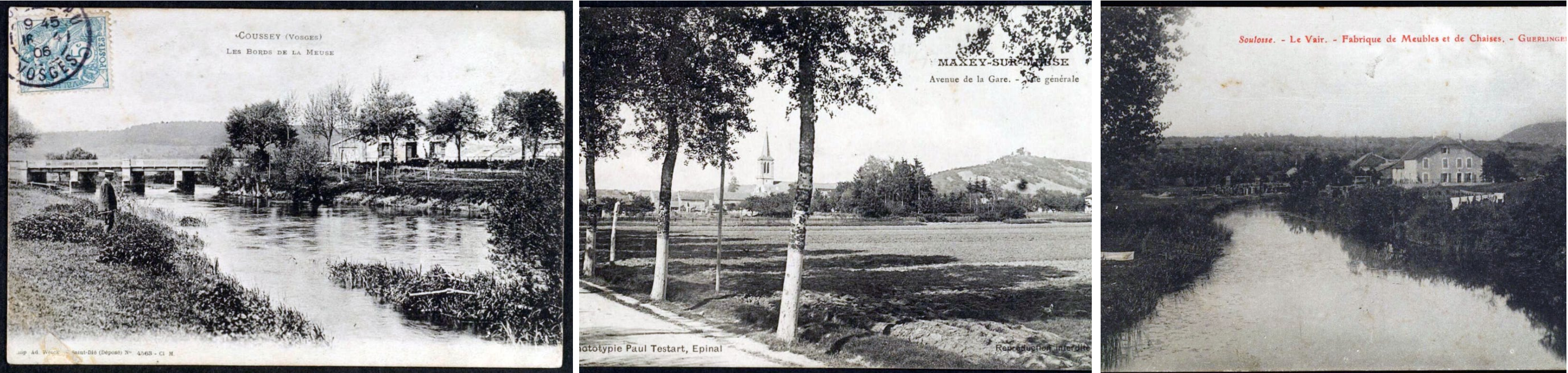
Yvonne Jean-Haffen, Domremy, entre 1928 et 1938, Dinan
Une esquisse de l'église, la place et la maison de Jeanne d'Arc à Domremy. dans une composition quasi-identique à celle d'Utrillo.

• De larges fonds de vallées ouverts bordés de coteaux : les motifs des cartes postales du début du XXe siècle

Les cartes postales du début et du milieu du XXe siècle repèrent bien les qualités structurelles des paysages des deux vallées.



Domremy, cartes postales anciennes
Trois cartes postales de Domremy qui montrent l’ouverture du paysage de la vallée de la Meuse.
Archives départementales des Vosges



Coussey, les bords de la Meuse
Archives départementales des Vosges

Maxey-sur-Meuse, vue générale
Archives départementales des Vosges

Le Vair à Soulosse
Archives départementales des Vosges

• *Les motifs inchangés des cartes postales du milieu du XXe siècle*

Les cartes postales des années 1950 et 1960 identifient - de manière différentes, souvent par des photographies aériennes obliques - les mêmes qualités paysagères que plus tôt dans le XXe siècle. Les images aériennes verticales d’aujourd’hui montrent sur certains sites une belle persistance des paysages des vallées.



Barville, vue aérienne, années 1950



Soulosse-sous-Saint-Elophe, vue aérienne, années 1950



Maxey-sur-Meuse, vue aérienne, années 1950



Greux, carte postale vue aérienne, années 1950



• **Des représentations contemporaines peu nombreuses, esthétisantes et axées sur la « nature »**

Les représentations contemporaines des paysages des vallées de la Meuse et du Vair sont associées à des thématiques écologiques. La photographie, aujourd’hui aussi le plus souvent aérienne et oblique, met globalement bien en valeur les qualités de structure et de composantes de ces paysages de côtes.



«Coteaux calcaires de l’ouest vosgien », espaces naturels sensibles des Vosges, Communauté de communes du pays de Neufchâteau, 2012



Les méandres de la Meuse, Domremy-la-Pucelle
En partenariat avec l’Office de Tourisme de l’Ouest des Vosges
Carte postale contemporaine, sd
Copyright : Philippe Masset, sd

CONCLUSION

Le territoire d’étude à la confluence de la Meuse et du Vair est inscrit dans une histoire longue du territoire national : occupé par l’Homme depuis le Néolithique au moins, il a été un lieu important de passage et d’échanges culturels et a été marqué par de nombreux conflits dus à sa situation entre différents pouvoirs et influences. Cependant cette histoire est en définitive peu lisible directement dans le paysage : un oppidum gaulois au-dessus du Vair perceptible d’avion, quelques tracés routiers reprenant d’anciennes voies romaines, quelques châteaux, témoins d’anciennes place-fortes commandant l’entrée des vallées… ces éléments inscrivent le site dans une profondeur historique certaine, sans pour autant imprégner le territoire de manière très sensible.

C’est la présence des sites de l’enfance de Jeanne d’Arc, figure historique et mythique s’il en est, à laquelle il est rendu hommage de manière quasi-ininterrompue depuis le XVe siècle qui lui confère indubitablement son caractère exceptionnel.

Promue au rang de mythe national au XIXe siècle, canonisée au début du XXe (1920), Jeanne d’Arc est le marqueur incontestable de ce territoire qui intègre les lieux les plus importants de son enfance et de la révélation de sa mission (Domremy, Greux, Neufchâteau…).

Les qualités paysagères du secteur sont incontestables. La vallée de la Meuse présente ainsi «un large fond de vallée discrètement sillonné par le cours méandreux de la Meuse et de ses affluents, bordé de côtes animées par des petites vallées adjacentes et ourlés d’horizons lointains boisés» et, celle du Vair «de remarquables mises en scène de paysage qui profitent au patrimoine bâti» et «des coteaux calcaires souvent abrupts et amples [qui] livrent de beaux écrins aux méandres du Vair et aux villages qui y prennent place.¹». Mais leurs représentations anciennes et contemporaines sont en réalité peu nombreuses.

Si l’on excepte les textes des écrivains et des poètes inspirés par la figure de Jeanne d’Arc, et les quelques oeuvres de peintres comme Utrillo ou Yvonne Jean-Haffen à Domremy, peu d’artistes reconnus se sont intéressés à représenter ces paysages. Les cartes postales anciennes ont donc été les vecteurs quasi-exclusifs de diffusion des qualités des paysages des deux vallées. Aujourd’hui, la photographie de paysage qui illustre les dépliants touristiques ou pédagogiques a pris le relais des cartes postales anciennes. Mais si elle révèle encore en partie les qualités graphiques des sites, sa vocation illustrative, «d’ac-croche» ou parfois son esthétique tend à en faire des stéréotypes. Les paysages peuvent devenir difficiles à identifier, à localiser. Le pittoresque du secteur d’étude reste ainsi dans une large mesure à révéler.

1 Extraits du chapitre 3 «Identification des valeurs paysagères et des principaux enjeux»

